

Compas Raison



Michel François Ayerbe

Encore un livre ! Doit-on on s'étonner de cette propension illimitée qu'ont les hommes à vouloir aligner des mots, des idées, sur la page blanche devenue grise de leur aventure terrestre ? Un blog, en bulle, pour éviter le buzz. Le mot sublime le désir, s'échappe avec ses imperfections ou ses maladroites, solidifie les vertiges d'une pensée qui tournoie et entre en résonance avec les fibres du souvenir. Dans une fantaisie hasardeuse, je m'étais donné comme ambition de détruire ce propos, de le livrer à l'univers stérile du néant en regardant une nouvelle fois des forces nihilistes s'attaquer à l'État, aux individus, à leur œuvre. L'intolérance et la bêtise semblent relever la tête avec un effet de sidération générale qui s'empare des esprits citoyens responsables. Quelques milliers d'individus, isolés dans leurs aberrations mentales parviennent à monopoliser l'attention d'une classe politique, médiatique, sociale, dans l'excrétion d'une glose rhétorique déconnectée de l'essence des choses de la vie publique. J'ai donc décidé de lutter contre cette défaite intellectuelle pour exprimer mon sentiment devant cet obscurantisme qui gagne tous les niveaux de la société. Pas ou peu d'espoir de convaincre quiconque, en dehors de moi-même, ce qui relève déjà de l'exploit !

Si cinquante ans passés assurent un recul acceptable quant à la pertinence éventuelle de cette fugue intellectuelle, je m'aperçois qu'ayant appris à diriger avion

et planeur en tant que modeste pilote privé, je ne suis jamais parvenu à atterrir sur la terre ferme des idéaux, après le premier envol initiateur. Je persiste cependant à explorer le monde des limbes, des fausses idées, qui recouvrent l'humanité tout entière. Orgueil démesuré qui affirme un esprit de dénégation à même de renforcer une résilience positive face à l'emprise sectaire de forces parasites sur la conscience. Il en serait peut-être différemment si mes deux frères, tous deux pilotes militaires, n'avaient pas rejoint accidentellement le paradis des pilotes, avec une disparition physique, en service aérien dit commandé. Enfants donc conçus pendant la guerre 39.45 ceux-ci rejoignaient dans les projections imaginaires de la paix recouvrée les innombrables personnels de l'air engloutis désormais dans l'indifférence du souvenir. Chaque individu est ainsi le produit d'une histoire dont il ne maîtrise pas les composantes, il les assume par inadvertance. Grâce à des écrits divers, j'assure à mon tour la poursuite et la continuité d'une reconnaissance aérienne, en grand angle. Jules Roy évoque dans ses souvenirs «la Vallée Heureuse» au retour de missions de bombardement de la Ruhr en Allemagne nazie. L'Espagne franquiste a honoré ses *phalanges* dans une autre vallée, la vallée «de los caídos», «ceux qui sont tombés», où sont enterrées, *accessoirement*, à but de réconciliation nationale, les victimes de la barbarie dictatoriale nationaliste et *accessoirement*, un grand oncle, Agustin Ayerbe, dernier maire républicain du village d'Ateca, fusillé le 29 octobre 1936. Pour mes frères, la vallée de la Jonte en 1964 et la vallée de la Têt en 1979 interrompirent brutalement un dialogue familial initié avec un père réfugié en pays étranger, la France, terre d'accueil fantasmagorique pour tous les exilés du monde. Un relais de télévision hertzien émettant en 819 lignes et des câbles

conducteurs électriques à haute tension furent ainsi les derniers liens tangibles retenant pilote(s) et observateur(s) sur les lignes de crête sensibles du vivant. Par leur mort, les vallées de la France et leurs veines nourricières s'abreuvaient d'un sang renouvelé qui puisait ses racines, son ADN, dans les strates probables des raids vikings, par notre mère, mais aussi dans les drames d'une Espagne déjà meurtrie par l'histoire des invasions romaine, wisigoth, maure, française. Selon l'adage commun et les lois naturelles, de la physique, de la biologie, de la chimie organique, la nature se soucie peu des barrières et des barbelés conventionnels humains pour affirmer l'incroyable diversité de ses mélanges, en dénouant avec ruse les épissures démographiques imposées par des vagues et flux migratoires incessants. La vallée de la Marne vit la clôture de pérégrinations personnelles, subies plus que choisies, qu'il convenait d'assumer familialement, jusqu'à satiété, par souci de parfaire l'expression d'une authenticité acquise par expérience vécue et non plus apprise à partir de récits familiaux reçus en leur temps avec légèreté. Une archéologie actualisée remportait une modeste victoire en unissant dans le même combat contre l'oubli, défunts et vivants, dans une résurrection de l'âme d'une époque et son jugement dernier par l'Histoire. L'insouciance d'une jeunesse n'ayant pas subi en sa chair et son âme la cruauté d'une époque, douloureuse pour les familles et meurtrière pour les individus, méconnaissait la nature profonde des hommes engagés dans la jungle permanente du jeu de la domination et de la liberté dans une mystification sociétale protéiforme. Par monts et par v(e)aux les passages de frontières demeurent impitoyables aux rêveurs et aux explorateurs du sens de l'humain.

L'ouverture au monde des hommes semble satisfaire à une concession provisoire d'occupation du domaine public, octroyée à la naissance par une entité anonyme, soucieuse de maintenir les nouvelles féodalités en charge de l'indigénat intérieur. Un oxygène virtuel, l'argent, acquis à la *sueur de son front (sic)*, fait acte de présence pour acheter et la liberté et l'énergie des êtres humains en une cacophonie orchestrale dont nul chef ne souhaite et n'est *en mesure* d'assurer la direction. On peut déplorer l'altération unitaire de la nation française ou bien participer individuellement, sans regret ni nostalgie aucune, avec gourmandise, à cette course internationale de l'enrichissement, de la croissance illimitée, de la défense des *intérêts catégoriels*. Par honnêteté intellectuelle je dois mentionner que je n'ai pas été très accrocheur dans cette compétition entre les hommes, mes gènes et mon environnement ayant dû me *soumettre* à des facteurs récessifs non maîtrisables. Pour remporter la course ou le concours de grimaces, les heureux élus doivent acquérir de la constance et une intelligence de forme. Il est loisible de constater que l'*adoration du Veau d'Or*, moyen d'acheter sa liberté et subsidiairement celle des autres concurrents, demeure une invention fondamentale pour asseoir l'énergie humaine. Devenue préoccupation de la civilisation, l'argent, étalon maître du modernisme devient le moteur principal de l'agitation économique avec son acolyte le privilège, associé au pouvoir. Les sondages sociologiques mettent effectivement en avant le *pouvoir* d'achat comme critère existentiel prédominant chez nos concitoyens. La Consommation entraîne le bien-être, la liberté, l'indépendance, tous paramètres du bonheur relatif dont seule la fonctionnarisation de l'activité humaine permettrait

de résoudre le dilemme ! Les gouvernements successifs véhiculent ce fantasme partagé de l'État régulateur et pourvoyeur d'une caverne aux miracles qu'est devenu le budget atonal, à vider, à dilapider, à son profit personnel en fonction de sa capacité de nuisance et d'une force de persuasion qui se manifeste inévitablement au détriment d'autrui, ce malgré un habillage idéologique séduisant mais réducteur.

Ali Baba sauve les hommes de leur désespérance, ferme la porte aux *Quarante Voleurs* !

L'ordre du monde est un faux-semblant
La découverte aérienne d'un territoire modifie en profondeur le regard porté sur les choses et événements. Même limité, ce survol des paysages et des hommes devient une révélation dont les conséquences sur sa propre vie apportent distanciation mais aussi refus. Avec leur épopée, les aventuriers de l'air ont signifié cet orgueil de l'humain qui exclut de restreindre l'amour de la lumière, de la beauté et de la liberté. Ici quelques points d'*exclamation* marqueront des incompréhensions, là des absurdités, ailleurs des questionnements, des faits, des objections, comme le point de vue d'un voyageur de l'espace et du temps qui débarquerait sur une planète inconnue, la sienne. Après avoir fait un long rêve éveillé le "bon" sauvage revient en qualité d'indigène intérieur en son propre pays, brisant les certitudes fugaces, soupesant les faux-semblants, appréciant les conquêtes de l'esprit, se